

L'ANALYSE SINGULIÈRE

Patrick SALVAIN

Si donner suite à la psychanalyse implique une réinvention, celle-ci ne peut pourtant se réduire à l'extension d'une systématisation ou se diluer dans l'éclectisme des opinions. Mais, sous cette condition, que devient le repérage de structure et en quoi l'élaboration porte-t-elle conséquence quelque vérité ? Et si l'analyse n'est pas simple mise en scène curative du transfert, adjuvant d'un traitement médical sinon illusion consolatrice, quelle exigence renvoie-t-elle par rapport aux discours dont les déplacements tiennent de l'inconscient ? Bref, qu'est-ce qui singularise l'analytique comme tel, différent d'une stricte science appliquée aussi bien que d'une esthétique qui enjoliverait l'existence ?

Alors que son travail touchait à sa fin en la manquant, Lacan a pu en appeler à la résonance du mot d'esprit plutôt que de se fonder du côté de la logique articulée ou de la promotion du beau (1). C'est occasion de penser la transmission selon la levée du refoulement, soit le moment où une vérité s'extrait de la supposition et rompt la barrière d'une censure, même si cette dernière ne s'annule pas complètement dans la mesure où elle est aussi constituante de la scène intermédiaire où vient se représenter le conflit. Peu avant, Lacan avait d'autre part avancé que l'inconscient ne s'attesterait en clair qu'avec l'hystérie (2), seule selon lui à relever assurément de la structure (3). C'est là invite à revenir sur l'hystérisation, ce qui ramène aux destins de la répétition, à ses modes d'actualisation et à l'identification au manque. Et vers la même époque, Lacan encore a situé le nœud de l'analyse dans le passage du particulier du symptôme au singulier d'une destinée (4). Tel est l'enjeu qu'une formalisation ne peut en effet éluder : la présentation et l'observation du symptôme ne sont pas sa résolution et le discernement de la structure ne permet pas d'effectuer une analyse par anticipation.

En faisant aller "Kant avec Sade" (5), Lacan a questionné ce qui les rapproche avec l'impératif universel s'imposant - devoir-être ou devoir-jouir - au désir de chacun. Mais s'il a énoncé que "la loi et le désir refoulé sont une seule et même chose" (6) - je souligne - c'est qu'alors "l'objet qui fait défaut" (7) présente "à chaque désir sa règle universelle" (8). Or si le désir se structure avec l'interdit (9) à partir de la jouissance impossible, cela n'empêche pas qu'il "se présente comme autonome par rapport cette médiation de la Loi" (10). Dès lors la réalisation du pouvoir-être est traversée du particulier, ce qui engage une autre éthique que

celle de l'impératif s'inscrivant au nom d'une volonté générale ou d'un décret souverain. Identifier une structure n'est pas en ce cas faire un relevé de l'organisation manifeste des symptômes pour prescrire l'objet approprié : c'est plutôt se prévenir contre l'activisme visant à effacer le symptôme tout en annulant son message. Et ici, être en règle avec le désir ne consiste pas le maintenir refoulé ou y renoncer mais faire le deuil de l'objet qui le cause et le retient dans le fantasme.

Effet de réel, prise dans la langue, support d'une insistance, la structure tient au conflit et est articulation d'une discordance ainsi que mise en rapport des formes du symptôme, des modes de répétition et d'évitement, des idiomes de l'inconscient, des traces du refoulé et de ce qui fait défaut. Termes qui ne vont pas les uns sans les autres - en quoi il y a structure - mais dont la conception n'a rien d'intégral - puisqu'il y a manque. Aussi bien une structure ne peut-elle être considérée comme un isolat, ce que montre par exemple le cauchemar qui est ici un carrefour. Court-circuitant le travail du rêve, il indique l'émergence de ce qui apparaît comme folie lorsqu'il ne s'arrête pas et quand l'élément dénié ou éjecté dans le vide fait retour depuis le perçu du dehors. Mais il marque aussi l'exigence de l'élaboration du rêve, à la fois suspens de la mise en acte et tentative d'accomplissement par la mise en scène. Que cette forme de pensée fasse que la scène ne vole en éclats, cela ne préjuge cependant pas selon Freud des contenus particuliers car ce n'est pas "applicable au refoulé" (11) en tant que tel. Reste qu'il a considéré le rêve comme s'acquittant "d'une part de la tâche qui était autrefois dévolue à l'hypnose" (12) et, plus généralement, le fantasme comme transition entre l'actuel et le désir (13), ne serait-ce que du fait que "la libido qui est retirée à l'objet réel revient sur un objet fantasmé et, à partir de là, sur un objet refoulé" (14).

Voilà qui conduit à évoquer cet objet particulier et énigmatique dit par Lacan "objet a" objet perdu et pourtant retrouvé (15) dans le fantasme, objet imaginaire et néanmoins réel (16), objet partiel et cependant isolable, fragment corporel absenté de l'image narcissique, cédé dans l'angoisse mais censé satisfaire à la jouissance, etc. On ne peut négliger que cet objet a pris chez Lacan la suite du "petit autre" incarné précocement dans le complexe fraternel où il apparaît comme intrus, double, rival, voire menace de mort (17). Mais ce qui importe à présent, c'est que l'approche de cet objet comme partie de corps lui fait jouer plusieurs fonctions : il représente à la fois la perte et la suppléance, s'anime du manque à jouir et tient lieu de plus de jouir, reste séparé du corps quand il prend valeur sexuelle de par la castration et se substitue au manque lorsque le sujet s'en fait une cause. Produit détaché, il s'instaure d'une objectivation où n'est pas reconnue l'activité du désir, alors production étrangère où le sujet ne se réalise pas. Et institué en place d'idéal ou érigé en instrument de jouissance, il soutient le sujet de l'illusion d'une participation plénière à l'au-delà de lui-même. Cet objet peut donc s'imposer comme surmoïque et, personnifié, virer au fantastique : ainsi d'un regard inspectant les pensées ou d'une voix qui sonorise cette surveillance... Mais il peut aussi s'agir d'un regard appelé dans la fascination, d'un regard aveuglé ou insatisfait du visible, d'une voix éteinte sur fond de silence ou d'une voix porteuse de l'énigme du désir. Quand les yeux arrachés s'insèrent dans la poupée de rêve, Olympia, l'amour peut ainsi en devenir passion étrange d'un "complexe détaché" du sujet et faisant retour à travers une personne (18)

Musil., lui, faisait dire à Ulrich que les passions sont liées au fait "qu'un être s'imagine voir son moi le plus secret l'épier derrière les rideaux des yeux d'un autre" (19). Mais le rideau

n'est pas encore levé que déjà "l'homme-boite" d'Abé Kôbô a su que nul n'arrive "à saisir le moment où il peut voir de ses yeux son âme en tant que substance" (20). A moins de s'abandonner au contact d'un "morceau de chose" (21), au risque de se confronter à l'inhumain comme G.H. selon Clarice Lispector ? La consommation de l'objet n'étant pas option dans l'analyse, la question porte toutefois ici sur le transfert. L'objet y relève de ce qu'un sujet cherche en l'Autre ou de ce par quoi il le remplace, de ce qu'il souhaite être pour l'Autre ou de ce pour quoi il craint d'être pris, de ce qui n'est pas son moi mais concerne son être. En outre, son efficace est de prévention dans une phobie et de protection lorsqu'il est fétichisé (22). Tel un souvenir-écran, il est alors résidu et précipité d'un clivage (23), foyer d'une croyance ou émanation du refoulé : d'où son rôle dans le transfert en tant que celui-ci a même structure que l'inquiétante étrangeté ou "infamilier" (24) qui contribue aussi à faire de l'analyse une histoire singulière...

Donc, une hypothèse : "l'objet a" est l'élément par lequel s'effectue la jonction du refoulé et du fantasmé de l'objet. Ou encore point de fixation du désir ou de rappel d'une croyance, mais aussi occasion de réactivation ou de transposition dans la fiction. N'est-ce pas d'ailleurs cela qui mène l'analyste à en venir à représenter cet objet à part ? Certes pas anonyme, il n'a pourtant pas à se mettre en scène en tant que personne. Et même si "en personne le psychanalyste est un reste diurne" (25) - un support pour rêver - comme le soutient P. Fédida, c'est plutôt en place d'objet partiel qu'il va intervenir dans le transfert. Le reconnaître, c'est considérer avec Freud (26) qu'il y a condensation autour de cet objet, ce qui permet que le transfert soit "mis à jour et isolé" (27), mais c'est aussi délier cet objet du statut et des idéaux de la personne, donc repérer avec Lacan (28) qu'il ne tient pas son pouvoir ou sa valeur de l'analyste lui-même car il est mis en jeu dans la faille de celui-ci. Cependant cette dimension de l'analyse ne dit pas sa fin, où l'enjeu se déplace. Conjoignant le réel et l'irréel, l'objet représente en effet le refoulé mais, en tant que substitut, en est aussi le masque ; autrement dit, il recouvre le manque en même temps qu'il le localise. Dès lors, par l'analyse, le travail de deuil concernant cet objet a partie liée avec la levée du refoulement, l'inscription nouvelle des conflits singuliers (29) offrant chance au sujet de cicatrifier ses blessures, de renoncer à ce qui est perdu sans ériger d'objet (moi ou autre confondus) à cette place et de s'éveiller à d'autres possibilités d'activité désirante.

Arrivé ce point, on ne peut pourtant que remarquer que, plus Lacan a insisté sur la position de l'analyste comme "faisant semblant" d'être "l'objet a", plus il a mis l'accent sur le caractère éjectable de cet objet traité comme abject et finalement rejeté (dans le désêtre). Est-ce parce que cet objet est trompeur et qu'il y a lieu de s'en défaire à l'instant même où il est isolé ? Mais une rupture anticipée dans la hâte peut n'être que répétition préventive de l'abandon. Est-ce parce qu'il y a dans l'analyse une virtualité d'"ouverture de jouissance comme masochiste" (30) ? Mais une promesse de rejet n'y est pas étrangère et peut faire preuve quand la démesure de l'exigence se fait corriger ou provoque au refus. Ou encore est-ce du fait que l'amour déçu débouche sur la haine ? Mais d'un versant à l'autre l'attachement persiste à travers les renversements. Est-ce enfin que le réveil est coupure du rêve ? Mais cela ne consiste pas à faire place nette par un escamotage ou à se défilier d'un mauvais rêve, d'autant que passer par le rêve est aussi une condition de réveil. Aussi ne peut-on entériner certaines lectures de la pratique qui laissent en suspens la réalisation du deuil, lequel consiste à détisser un par un les liens avec l'objet en reconnaissant qu'il n'est pas l'être adéquat livré à l'envie du

sujet, non plus que la seule ombre d'un passé à laisser dans les limbes. Et l'analyste n'étant ni un double ni un étranger absolu, il n'existe pas en un lieu introuvable puisque celui-ci est impliqué par le désir de l'autre ; mais cette place ne peut être que transitoire puisqu'elle n'est plus sienne dès que le sujet est quitte envers l'objet qui s'en dépose.

Ce qui advient avec le deuil ne réside pas dans une narcissisation de l'objet ou dans une façon de se retrouver identifié à celui-ci : l'accès à l'altérité n'est pas alors appropriation mais venue du sujet au désir qui le singularise en son histoire. C'est dire que le renoncement à "l'idéal de soi sans défaut" (31) et l'acceptation du manque de l'Autre accompagnent la décision par où un sujet prend acte de ce qu'il peut être. Rien là pourtant qui soit isolation d'un absolu "le singulier non plus n'est pas l'ultime" (32), ainsi qu'Adorno l'argumente, et l'individualité n'est pas close sur elle-même. Aussi irréductible qu'elle se présente, une configuration singulière s'inscrit dans le rapport à l'autre et ne représente pas l'universel en personne par là elle tient de l'universel en tant qu'il n'est la propriété de quiconque. Ainsi qu'une langue en l'analyse : à la fois particulière, commune et singulière. Où le frayage de vérité est passage par les mots, ce qui ne signifie pas qu'il s'arrête sur l'évident ou l'obscur du discours ni qu'il mène à atteindre un signifiant dernier. D'une histoire, ce qui se déchiffre et s'énonce n'est pas voué au reflet vide ou la complétude fermée : aussi l'analyse ne s'y laisse-t-elle pas oublier quand, accueillant le singulier sans le ramener au tout, elle en appelle à quelques autres...

Ce qui s'ensuit ? Incessamment, c'est à venir.

-
- (1) cf. J. Lacan, "L'insu que sait...", séminaire du 19 avril 1977, in **Ornicar** n° 17-18, p. 16.
 - (2) cf. J. Lacan, **Télévision**, Seuil, 1974, p. 26.
 - (3) cf. J. Lacan, " ou pire", in *Scilicet* 5, Seuil, p. 15.
 - (4) cf. J. Lacan, "Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert", in **Lettres de l'F.P.** n° 24, p. 24.
 - (5) cf. J. Lacan, in **Ecrits**, Seuil, pp.765-790.
 - (6) Ibid., p. 782.
 - (7) Id., p. 780.
 - (8) Id., p. 785.
 - (9) cf. J. Lacan, "Du "Trieb" de Freud et du désir du désir du psychanalyste", in **Ecrits**, op. Cit. p. 852.
 - (10) J. Lacan, "Subversion du sujet et dialectique du désir...", in **Ecrits**, op. Cit, p. 814.
 - (11) S. Freud, "Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, l'homosexualité et la paranoïa", in **Névrose, psychose et perversion**, PUF, p. 278.
 - (12) S. Freud, **Sigmund Freud présenté par lui-même**, Gallimard-Folio, p. 77.
 - (13) cf. par ex. S. Freud, "Le créateur littéraire et la fantaisie", in **L'inquiétante étrangeté**, Gallimard, coll. Connaissance de l'inconscient, p. 39.
 - (14) S. Freud, "L'inconscient", in **Métapsychologie**, Gallimard Idées, p. 110.
 - (15) cf. j. Lacan, in **Lettres de l'E.F.P.** n° 9, p. 446.
 - (16) cf. J. Lacan, "Les non-dupes errent", séminaire du 9 avril 1974.
 - (17) cf. J. Lacan, **Les complexes familiaux**, Navarin, pp-41, 47, 89 et 101.
 - (18) cf. S. Freud, **L'inquiétante étrangeté**, op. Cit. p. 233.

- (19) R. Musil, **L'homme sans qualités**, tome III, Seuil-Folio, p. 339.
- (20) A. Kôbô, **L'homme-boite**, Bibliothèque Cosmopolite Stock, p. 190.
- (21) Cl. Lispector, **La passion selon G.H.**, éd. Des femmes, p. 154.
- (22) cf. J. Lacan, **Écrits**, op. Cit. pp. 610, 682 et 823.
- (23) cf. • S. Freud, **Trois essais sur la théorie de la sexualité**, Gallimard Idées, note de 1920, p. 172. Et "Le fétichisme" in **La vie sexuelle**, PUF, p. 135.
- (24) cf. J. Nassif, "L'infamilier, une lettre" in **L'écrit du temps** n° 2, pp. 87-97.
- (25) P. Fédida, "Hypnose, transfert et suggestion", in **Psychanalyse l'université**, déc. 1983, p. 38.
- (26) cf. S. Freud, **Introduction à la psychanalyse**, Petite bibliothèque Payot, p. 432.
- (27) S. Freud, **Sigmund Freud présenté par lui-même**, op. Cit p. 71.
- (28) cf. J. Lacan, in **Lettres de l'E.F.P.** n° 7, pp.165-166. Voir aussi "Discours l'E.F.P.", in **Scilicet 2-3**, Seuil, p. 24.
- (29) Terme ici repris de S. Freud, "Deuil et mélancolie", in **Métapsychologie**, op. cit., pp.147-174.
- (30) J. Lacan, "Raison d'un échec", in **Scilicet 1**, Seuil, p. 49.
- (31) M. Balint, **Le défaut fondamental**, Petite bibliothèque Payot, p. 245.
- (32) Theodor W. Adorno, **Dialectique négative**, Payot, p. 130.